

UN GRAND BOTANISTE MECONNU :
RENE LOUISE DESFONTAINES 1750-1833

Par Jos Pennec et Jean Noël Cloarec

Récemment, le « Journal parisien 1797-1799 » de Wilhem von Humbolt a été traduit en français (2001, Solin, Actes Sud). Le grand linguiste, frère du célèbre naturaliste, relate une soirée chez Desfontaines (9 août 1798 - 22 thermidor) :

« Déjeuner chez Desfontaines, le botaniste du *Jardin des plantes*. - Il est *breton*, long, maigre, les cheveux noirs; un nez brusqué, de gros yeux globuleux, un grand front; doux, lent dans ses gestes, mais cordial et noble. Il produit un effet des plus avantageux. Il a été chez les Berbères; il y a découvert la variété des sèves grâce à la coupe transversale des arbres chez les Monocotylédones et Dicotylédones. Il a le goût des belles-lettres, un penchant même, et ne se cantonne absolument pas à sa seule discipline. - L'*administration du Jardin des plantes* est demeurée intacte sous la *Terreur*, surtout grâce à sa cohésion. »



Il est tentant de rechercher des traces de l'activité scientifique de Desfontaines dans des ouvrages traitant des Sciences de la Vie du XVIII^{ème} siècle ou de l'Histoire.



« En 1786, il devenait Professeur au Muséum. Il se dévoua entièrement à ses nouvelles fonctions. La botanique était alors une science à laquelle s'intéressaient tous les « honnêtes gens », comme on disait à l'époque, et ses cours qui avaient lieu trois fois par semaine, étaient suivis par 500 à 600 auditeurs, souvent très notables, comme J.J. Rousseau par exemple... Il vivait très retiré au Jardin des Plantes dont il ne sortait que rarement. C'est ainsi qu'il passa, sans trop de difficultés, la période révolutionnaire... Devenu aveugle à la fin de sa vie (comme beaucoup de botanistes de son temps), il se faisait conduire dans les serres du Muséum et s'efforçait de reconnaître ses chers végétaux au toucher... »

Histoire de la botanique en France. Davy de Virville et al. Sedes 1954

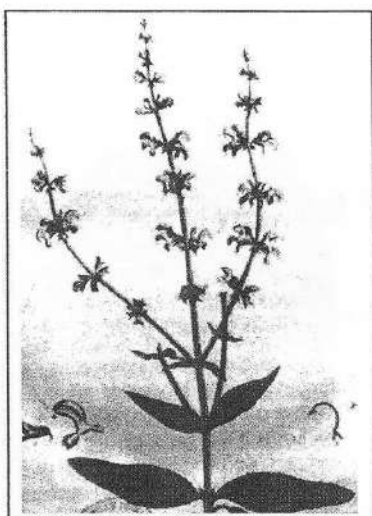


DESFONTAINES (Suite)

L'activité scientifique de Desfontaines

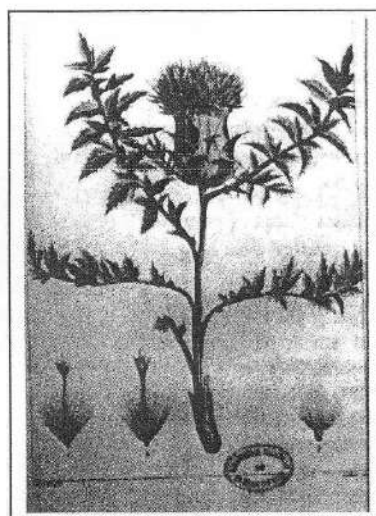
Von Humbolt qui souligne « il est breton » (étrange ... comment peut-on être breton ?) signale qu'il semble avoir établi que la sève circule dans deux types de vaisseaux. Ce qui est un apport majeur !

Le nombre de plantes (herbier de 250 cartons) rapportées de Barbarie est très important. Mais aussi des insectes, des oiseaux... et des lichens.



Planches extraites de l'ouvrage de Desfontaines " Flora Atlantica", parues dans l'ouvrage de Jos . Pennec.

Cliché J. Pennec

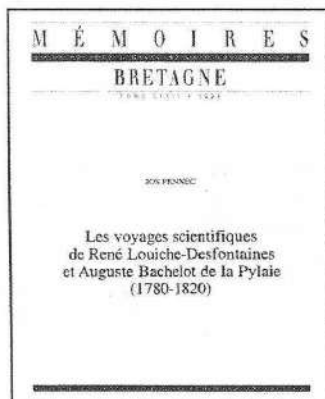


En savoir plus sur René Louiche Desfontaines

D'après les travaux de Jos Pennec : « Les voyages scientifiques de René Louiche Desfontaines et Auguste Bachelot de la Pylaie (1780-1820) » (in: Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, tome 74, 1996) :

« Il est né au Tremblay (Ille-et-Vilaine) à 20 km de Fougères dans une famille de cultivateurs aisés. A 14 ans, René entre au Collège de Rennes. (...) Dans cet établissement il a comme condisciples Félix Bigot de Préameneu, Ginguené et surtout Claude Savary (un des fondateurs de l'égyptologie) qui restera jusqu'à sa mort en 1788, son ami intime et son confident. En 1773, Desfontaines s'installe à Paris pour y faire ses études de médecine. Peu passionné par la médecine, il prend ses grades, mais il est davantage attiré par la

DESFONTAINES (Fin)



botanique. Au jardin royal du quartier Saint Victor (le Jardin des Plantes fondé par Louis XIII en 1636), on donne un enseignement scientifique complémentaire de la médecine. Il suit les cours d'anatomie de Vicq d'Azyr et fréquente à l'occasion les cours de zoologie assurés par Buffon et Dauberton. Il fait la connaissance d'Antoine Laurent de Jussieu et devient le protégé de Louis Guillaume Lemonnier (1717-1799), médecin en chef des armées puis médecin ordinaire de Louis XV puis de Louis XVI. (...)

Docteur en médecine en 1781, il entre en 1782 à l'Académie des Sciences et prépare un voyage en Barbarie. Le 16 août 1783 Desfontaines quitte le port de Marseille sur un petit bâtiment marchand... Le 25 août 1783 il arrive à Tunis. (...)

Dès le début du voyage, des choix s'opèrent. Il privilégie son rôle de naturaliste, de géographe, d'économiste, laissant en second plan l'archéologie... (...) Ce premier voyage est l'objet d'une publication dans le Journal des Savants du mois d'août 1784, il écrit : ' Si j'ai essuyé de grandes fatigues et diverses inconvénients inséparables de ces sortes de voyages au moins j'en suis dédommagé par une belle collection de plantes nouvelles et d'oiseaux rares que j'ai empaillés'...

De Tunis il poursuit son voyage vers Alger d'où il explora les Montagnes de l'Atlas, les environs de Bône et de Constantine. Il arrive à Marseille en novembre 1785 après un séjour de 26 mois en Barbarie.

En 1798 paraît sous le titre 'Flore Atlantica' l'étude des volumineuses collections de plantes ramenées de Barbarie. par le qualificatif 'atlantica' il n'entend nullement faire référence à l'océan atlantique, mais, comme l'indique le sous-titre, au pays des Atlantes. (...)

Cet ouvrage écrit entièrement en latin indice de la valeur scientifique que Desfontaines veut donner à son travail, comprend deux volumes in quarto de textes et deux volumes de 261 planches dessinées, sous sa direction par trois peintres de talent, les deux frères Redouté (Pierre Joseph et Henri Joseph) et Maréchal... (...)

Peu de savants ont eu de leur vivant la notoriété qui s'attache à René Desfontaines... Ses leçons de botanique et de physique végétale eurent pendant la Révolution et l'Empire une renommée légendaire... (...)

Premier professeur de botanique à la Sorbonne lors de la création de la faculté des Sciences de Paris, membre de l'Académie des Sciences depuis 1783, il devient président en 1803 et c'est lui qui lors du couronnement de Napoléon Ier, adresse à l'Empereur au nom de l'Institut, les compliments de ce corps savant. Desfontaines meurt le 16 novembre 1833, ayant exercé pendant près d'un demi siècle sur l'histoire naturelle et sur la plupart des naturalistes une influence reconnue par tous et de tous respectée. Notons un de ses derniers vœux formulé dans les dernières années de sa vie : *'que si jamais on faisait son éloge, on n'oublât pas d'y ajouter que ce même bourg de Tremblay, qui lui avait donné naissance, avait vu naître un autre académicien, le savant anatomiste Bertin; comme s'il eût craint que jusque dans cette circonstance, on s'occupât trop de lui seul et l'on ne songeât pas assez aux autres'*... (Eloge de Desfontaines par Flourens en 1857). »